

## Appel à collecte

*réalité effective du sida lorsque les traitements n'existaient pas et que les semaines étaient rythmées par les allers et retours au Père-Lachaise* », martèle Stéphane Abriol. Conserver les traces du passé pour expliquer le présent et se ménager un futur meilleur constitue un peu l'utopie de l'Histoire. Or, souligne encore le chercheur : « *La faculté d'oubli est parfois bénéfique mais peut aussi se révéler dangereuse. Rappelons-nous que l'idée de judiciarisation des "contaminateurs" est aujourd'hui présente sur la scène politique. À une certaine époque, les gens sont descendus dans la rue pour combattre cela.* »

**Archiver...** La disparition naturelle des associations et des personnes, porteuses de mémoire, nourrit aussi l'amnésie. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si Sida-mémoires, dont l'objectif premier est de conserver des écrits autobiographiques (journaux intimes de malades, témoignages de soignants, cahiers tenus par les bénévoles accompagnateurs de l'association Aides, etc.), a été créée à la fin des années 1990. « *Après les trithérapies et les baisses de subventions, plusieurs associations ont disparu, et leurs archives avec. Chacun pensait alors que l'histoire de la lutte serait vite balayée et qu'un moment de forte solidarité s'arrêtait.* » Sida-mémoires, fondée par des chercheurs et des spécialistes de la documentation, est présidée par l'historienne Michelle Perrot. « *Lors de notre création, nous avons cherché à mobiliser les associations pour qu'elles déposent leurs archives,* précise Philippe Artières. *Nous sommes également intervenus auprès de plusieurs groupes d'archivistes pour les sensibiliser à ce projet.* » Car collecte et conservation sont affaires de spécialistes. Le message a été entendu, notamment par l'association Aides, qui est entrée en contact

À signaler sur Internet : les archives Cleews Vellay, mises en ligne depuis le 18 octobre dernier sur le site du conservatoire des Archives et des Mémoires homosexuelles de l'académie Gay & Lesbienne. Des textes écrits par, pour ou à propos de l'ancien président d'Act Up-Paris. L'association bénéficie déjà des archives de son compagnon versées au fonds pour le 10<sup>e</sup> anniversaire de son décès et collecte tous les documents en rapport avec Cleews Vellay.

Conservatoire des archives et des mémoires  
homosexuelles de l'académie Gay & Lesbienne  
BP N° 28 – 94402 Vitry-sur-Seine Cedex  
tél. : +33 (0)6 98 32 81 20  
mail : archiveshomo@yahoo.fr  
www.archiveshomo.info

avec les Archives nationales. « *Une première convention de dépôt a été signée en 1999,* note Mireille Rausch, de la mission des Archives nationales auprès du ministère de la Santé, *mais dans un premier temps très peu de documents ont été déposés.* » Il faudra attendre 2004 pour qu'un versement conséquent intervienne. « *Pour cela, l'association a bénéficié d'un archiviste stagiaire qui a pu trier les documents et instaurer un plan d'archivage sur place afin de faciliter les actions à venir.* » Une organisation rigoureuse qui n'est pas à la portée de tous !

**... pour rendre visible.** Mais quel sens donner à la conservation d'archives, d'objets témoins ou d'entretiens, si ce n'est pas pour les restituer au public ? Comme le note Stéphane Abriol, l'idée d'organiser une exposition n'a pas réellement mobilisé les associations : « *Elles crai-*

## L'antimonument de Fabrice Hyber

En 2001, Sidaction organisait une consultation en vue de réaliser un « *monument commémoratif et informatif sur le VIH, en hommage aux victimes et à ceux qui se mobilisent depuis 20 ans contre la pandémie* ». Selon Pierre Bergé, président de l'association, l'objectif était de témoigner : « *Témoigner pour ceux qui ne sont plus là, témoigner contre une maladie, témoigner du combat mené sur la planète, témoigner pour le présent et l'avenir.* » Le projet retenu, l'Artère, est celui du plasticien Fabrice Hyber : 10 000 dessins intégrés dans un sol en céramique représentant son interprétation des enjeux passés, présents et à venir de la lutte contre le sida. Le site est un lieu symbolique et populaire, l'ancien jardin des

Brouillards du parc de la Villette à Paris. « *J'ai imaginé un antimonument, une œuvre à part entière qui propose des dizaines d'images à utiliser pour continuer et fédérer les luttes,* précise Fabrice Hyber. *Il faut que ces images réalisées circulent aussi vite que le virus, pour le rattraper et l'éliminer.* » L'artiste a ainsi souhaité que les images de son œuvre soient exonérées de droits d'auteur dans le cadre de leur utilisation pour des actions de lutte contre le sida. À noter : l'ensemble des financements provient de subventions et de fonds indépendants des dons récoltés par Sidaction pour ses programmes associatifs et scientifiques.

# Conserver pour témoigner

**Depuis plusieurs années, des chercheurs, militants associatifs et archivistes s'intéressent à la mémoire de la lutte contre le sida : collecte d'objets, de documents, de témoignages autobiographiques pour ne pas oublier, tout en rêvant qu'un jour la maladie finisse réellement au musée.**

« *En travaillant autour des rituels de deuil et mémoriels bousculés par le VIH, nous nous sommes aperçus que tout un pan de l'histoire du sida était en train de disparaître* », explique Françoise Loux, directrice de recherches au Centre d'ethnologie française. Depuis 2001, dans le cadre d'une campagne d'acquisition organisée par le musée national des Arts et Traditions populaires intitulée « Sida, histoire et mémoire dans différents pays d'Europe », elle collecte, avec Stéphane Abriol, chargé de mission « sida » au Centre, des objets liés à l'histoire de la lutte contre le sida.

**Quel fonds ?** À ce jour, l'équipe du musée a collecté plus de 7 000 articles. Principalement constitué d'affiches, le fonds rassemble aussi « *des boîtes de médicaments avec leur notice, des piluliers, témoins de la lourdeur des premiers traitements, des emballages de préservatifs, mais aussi toutes sortes d'objets utilisés lors de manifestations comme des tee-shirts décorés de slogans, une robe des Sœur de la perpétuelle indulgence ou une pancarte brandie lors de l'enterrement "politique" de Cleews Vellay*

(président d'Act Up-Paris de 1992 à 1994) », énumère Françoise Loux. L'équipe axe ses recherches sur les objets produits à l'occasion d'événements particuliers tels que la Journée du 1<sup>er</sup> décembre ou les Memorial Days. « *Mais nous voulons rester ouverts*, explique Stéphane Abriol. *Alors nous demandons aux militants actuels et passés que nous rencontrons ce qui les a le plus marqués. Ils conservent souvent ce qui compte vraiment, ce qui a été représentatif d'un engagement et d'une époque.* » Philippe Artières, membre de l'association Sida-mémoires, souligne : « *Nous les confier est une manière de tourner la page.* » Une centaine de dépôts ont été archivés par l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC), partenaire de cette association. « *Nous souhaitons aussi que les chercheurs et les sociologues qui ont mené des entretiens avec des acteurs de la lutte ou des malades nous lèguent leur travail*, poursuit Philippe Artières. *Mais, à ce sujet, une double difficulté émerge : celle liée au problème d'archivage interne des laboratoires et le sentiment, propre aux chercheurs, que rendre intégralement publiques ces confessions relève de la trahison.* »

**Un outil de mesure contre l'oubli.** « *Pourtant, ces matériaux ont une valeur historique*, explique Stéphane Abriol. *Ils nous en apprennent beaucoup sur la société et l'histoire françaises.* » Ce patrimoine offre une lecture du rôle des pouvoirs publics – inexistant aux premières heures du sida – et de celui des associations. Le moment et la manière dont chaque acteur est entré en scène sont clairement mis en évidence. La mise en lumière historique du VIH permet de mesurer la profondeur du bouleversement qu'il a induit dans notre société et dans nos lois. Le Pacs, la révision des conditions d'intégration des enfants à la crèche ou encore celle du code du travail sur les discriminations à l'embauche en découlent indirectement. « *Et, en élargissant le champ d'analyse, ces objets sont porteurs d'informations sur d'autres thèmes, comme le rapport à la nudité ou la place de la femme dans une société* », ajoute-t-il.

Enfin, l'oubli qui frappe les premières années de la pandémie justifie grandement cette entreprise de conservation. « *Ceux qui ont 25 ans aujourd'hui ont oublié la*

## CONTACTS

**Musée national des Arts et Traditions populaires**  
Centre d'ethnologie française  
6, avenue du Mahatma-Gandhi  
75116 Paris  
tél. : +33 (0)1 44 17 60 83

**Collectif Le Patchwork des noms**  
Bruno Chevallier  
[www.vih.org/patchwork/](http://www.vih.org/patchwork/)  
tél. : +33 (0)6 89 18 01 77

**Sida-mémoires/IMEC**  
9, rue Bleue  
75009 Paris  
tél. : +33 (0)1 53 34 23 23  
mail : [helene.favard@imec-archives.com](mailto:helene.favard@imec-archives.com)

**Fabrice Hyber**  
tél. : +33 (0)1 42 05 85 13  
mail : [mane@hybert.com](mailto:mane@hybert.com)  
[www.hybert.com](http://www.hybert.com)

## Appel à collecte

*réalité effective du sida lorsque les traitements n'existaient pas et que les semaines étaient rythmées par les allers et retours au Père-Lachaise* », martèle Stéphane Abriol. Conserver les traces du passé pour expliquer le présent et se ménager un futur meilleur constitue un peu l'utopie de l'Histoire. Or, souligne encore le chercheur : « *La faculté d'oubli est parfois bénéfique mais peut aussi se révéler dangereuse. Rappelons-nous que l'idée de judiciarisation des "contaminateurs" est aujourd'hui présente sur la scène politique. À une certaine époque, les gens sont descendus dans la rue pour combattre cela.* »

**Archiver...** La disparition naturelle des associations et des personnes, porteuses de mémoire, nourrit aussi l'amnésie. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si Sida-mémoires, dont l'objectif premier est de conserver des écrits autobiographiques (journaux intimes de malades, témoignages de soignants, cahiers tenus par les bénévoles accompagnateurs de l'association Aides, etc.), a été créée à la fin des années 1990. « *Après les trithérapies et les baisses de subventions, plusieurs associations ont disparu, et leurs archives avec. Chacun pensait alors que l'histoire de la lutte serait vite balayée et qu'un moment de forte solidarité s'arrêtait.* » Sida-mémoires, fondée par des chercheurs et des spécialistes de la documentation, est présidée par l'historienne Michelle Perrot. « *Lors de notre création, nous avons cherché à mobiliser les associations pour qu'elles déposent leurs archives,* précise Philippe Artières. *Nous sommes également intervenus auprès de plusieurs groupes d'archivistes pour les sensibiliser à ce projet.* » Car collecte et conservation sont affaires de spécialistes. Le message a été entendu, notamment par l'association Aides, qui est entrée en contact

À signaler sur Internet : les archives Cleews Vellay, mises en ligne depuis le 18 octobre dernier sur le site du conservatoire des Archives et des Mémoires homosexuelles de l'académie Gay & Lesbienne. Des textes écrits par, pour ou à propos de l'ancien président d'Act Up-Paris. L'association bénéficie déjà des archives de son compagnon versées au fonds pour le 10<sup>e</sup> anniversaire de son décès et collecte tous les documents en rapport avec Cleews Vellay.

Conservatoire des archives et des mémoires  
homosexuelles de l'académie Gay & Lesbienne  
BP N° 28 – 94402 Vitry-sur-Seine Cedex  
tél. : +33 (0)6 98 32 81 20  
mail : [archiveshomo@yahoo.fr](mailto:archiveshomo@yahoo.fr)  
[www.archiveshomo.info](http://www.archiveshomo.info)

avec les Archives nationales. « *Une première convention de dépôt a été signée en 1999,* note Mireille Rausch, de la mission des Archives nationales auprès du ministère de la Santé, *mais dans un premier temps très peu de documents ont été déposés.* » Il faudra attendre 2004 pour qu'un versement conséquent intervienne. « *Pour cela, l'association a bénéficié d'un archiviste stagiaire qui a pu trier les documents et instaurer un plan d'archivage sur place afin de faciliter les actions à venir.* » Une organisation rigoureuse qui n'est pas à la portée de tous !

**... pour rendre visible.** Mais quel sens donner à la conservation d'archives, d'objets témoins ou d'entretiens, si ce n'est pas pour les restituer au public ? Comme le note Stéphane Abriol, l'idée d'organiser une exposition n'a pas réellement mobilisé les associations : « *Elles crai-*

## L'antimonument de Fabrice Hyber

En 2001, Sidaction organisait une consultation en vue de réaliser un « *monument commémoratif et informatif sur le VIH, en hommage aux victimes et à ceux qui se mobilisent depuis 20 ans contre la pandémie* ». Selon Pierre Bergé, président de l'association, l'objectif était de témoigner : « *Témoigner pour ceux qui ne sont plus là, témoigner contre une maladie, témoigner du combat mené sur la planète, témoigner pour le présent et l'avenir.* » Le projet retenu, l'Artère, est celui du plasticien Fabrice Hyber : 10 000 dessins intégrés dans un sol en céramique représentant son interprétation des enjeux passés, présents et à venir de la lutte contre le sida. Le site est un lieu symbolique et populaire, l'ancien jardin des

Brouillards du parc de la Villette à Paris. « *J'ai imaginé un antimonument, une œuvre à part entière qui propose des dizaines d'images à utiliser pour continuer et fédérer les luttes,* précise Fabrice Hyber. *Il faut que ces images réalisées circulent aussi vite que le virus, pour le rattraper et l'éliminer.* » L'artiste a ainsi souhaité que les images de son œuvre soient exonérées de droits d'auteur dans le cadre de leur utilisation pour des actions de lutte contre le sida. À noter : l'ensemble des financements provient de subventions et de fonds indépendants des dons récoltés par Sidaction pour ses programmes associatifs et scientifiques.

## Le patchwork des noms

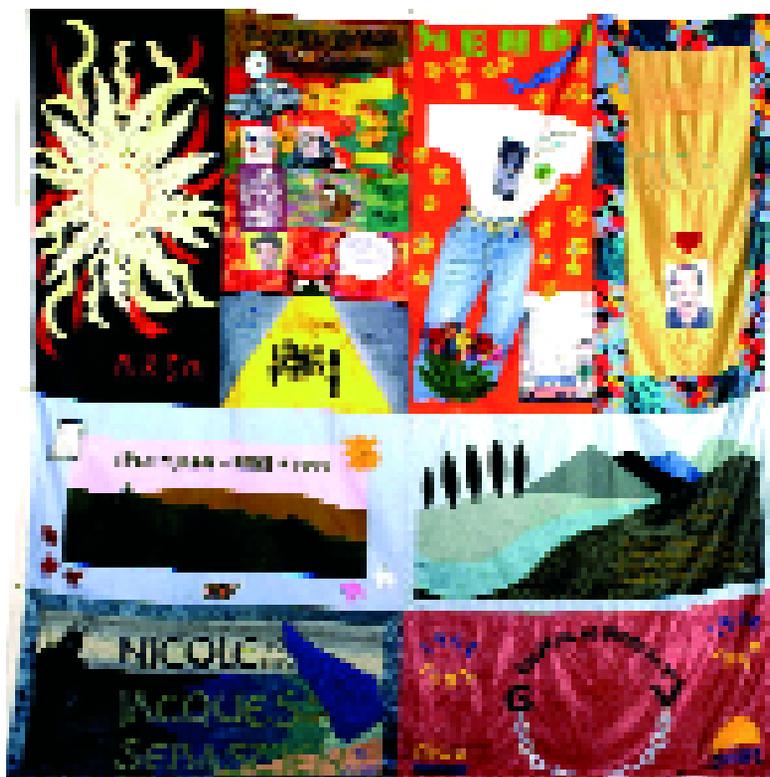
En 2000, conjugaison malheureuse d'une mauvaise gestion et de la baisse des subventions, l'association Patchwork des noms a disparu. « Néanmoins, le soutien des associations, telles que Aides, Sol en Si et Solidarité Sida, a permis de conserver les patchworks et de poursuivre leurs déploiements », souligne Bruno Chevallier, dernier président de l'association. Car l'objectif était, à partir d'une idée américaine – le Names Project lancé en 1987 à San Francisco –, la réalisation de panneaux de tissus ouvragés, en mémoire d'un ami ou d'un proche décédé du sida. Au-delà du souvenir, l'enjeu était aussi d'aider ceux qui restent à faire leur deuil grâce au processus de création en atelier.

En 1994, il avait été question que certaines pièces aillent rejoindre les collections du musée national des Arts et Traditions populaires. « Il s'agit d'un patrimoine à forte valeur symbolique », explique Bruno Chevallier. On peut y lire une évolution : au début, il y avait juste un prénom, voire des initiales,

puis des éléments ont été ajoutés, exprimant l'homosexualité, la toxicomanie, la personnalité du défunt. Dans un article pour la revue *Musées et Collections publiques de France*<sup>1</sup>, Stéphane Abriol et Françoise Loux rapportent la position de l'association : « Tant que l'épidémie n'est pas terminée, il n'est pas question d'exposer les panneaux qui, même s'ils ont été réalisés dans l'intention d'être beaux, ne sont pas des œuvres d'art. » À la place, le musée organisera un déploiement, suivi d'un débat sur les nouveaux rituels du deuil face au VIH.

Actuellement, ce patrimoine est hébergé par le Crips et géré par un collectif. Plus de 270 panneaux assemblés en 34 carrés constituent le patchwork français. « Il nous arrive d'en recevoir encore, indique Bruno Chevallier, désormais responsable du collectif. Et nous savons qu'il y a une demande. Quelques bonnes volontés et la compétence d'un accompagnant suffiraient à relancer le projet... »

<sup>1</sup> « La place du sida dans un musée de société », Stéphane Abriol et Françoise Loux, in *Collections publiques de France*, n° 237-2002/3.



gnaient que cela accrédi-te l'idée, présente dans les médias, que si le sida entrait dans un musée – lieu du passé dans l'esprit du public –, cela signifiait la fin de l'épidémie. » Le musée a néanmoins répondu positivement à la demande d'un établissement de Göteborg (Suède) en lui faisant parvenir 400 éléments de sa collection pour une exposition temporaire consacrée au thème de la mondialisation.

Mais, surtout, soigneusement conservées et archivées, les pièces sont accessibles aux chercheurs qui en formulent la demande et à toute personne souhaitant se documenter. « Notre ambition est que l'intégralité du fonds puisse être visible et consultée aussi souvent que possible », insiste Stéphane Abriol. L'équipe du Centre d'ethnologie envisage d'ailleurs de les regrouper dans un catalogue pour les rendre plus accessibles, sur le modèle du Crips avec sa collection d'affiches photographiées communicables à la demande. La règle est un peu plus contraignante concernant des archives nationales ou départementales, car rien n'est consultable avant au moins 30 ans ! Fort heureusement, l'association à l'origine du dépôt peut, sur dérogation, autoriser à tout moment la consultation de ce fonds. Quant aux documents archivés par Sida-mémoires et l'IMEC, ils sont consultables selon la volonté exprimée par le déposant. Enfin, l'association a même organisé une forme de restitution à travers des lectures choisies de certaines archives le 1<sup>er</sup> décembre 2003. Une autre façon de faire revivre le passé...

